

aussi pour effet d'augmenter les sécrétions muqueuses. On doit donc recommander aux malades l'ingestion de grandes doses d'eau chaude et alcoolisée.

C'est également dans le but de stimuler la sécrétion muqueuse du pharynx, des amygdales, etc., que Guttman a considéré, à l'égal d'une panacée, l'emploi de la pilocarpine dans la diphthérie. Mais ce médicament, en même temps qu'il favorise la sécrétion muqueuse et, par conséquent, le détachement des fausses membranes, affaiblit aussi le cœur, ce qui peut devenir dangereux pour les malades. Les accidents diphthériques de la muqueuse nasale peuvent facilement devenir mortels si on ne les traite pas énergiquement. Le traitement se résume à pratiquer l'antisepsie de la muqueuse; celle-ci absorbe rapidement, de là l'indication d'établir la désinfection aussitôt que possible, et de pratiquer les injections toutes les heures. Dans un certain nombre de cas, les injections ne donnent pas de succès. C'est quand les cavités nasales sont tellement obstruées par la présence de fausses membranes que l'injection devient impraticable. On peut la remplacer alors par l'introduction d'un stylet qu'on aura préalablement trempé dans l'acide phénique. Les liquides d'injection doivent être chauds et peu concentrés, solutions de sel marin ($\frac{2}{3}$ p. 100), d'acide borique (saturées), de sublimé et de sel marin (1 partie du premier et 35 parties du second, pour 5000 parties d'eau) eau de chaux, solutions de papaine et d'acide phénique.

Quant aux seringues à employer, l'embout doit être gros, obtus et mou. M. Jacobi emploie actuellement une grosse seringue en verre dont l'embout est en caoutchouc. Chez l'enfant surtout, quand il lui est impossible de se lever, le meilleur instrument est le vaporisateur de Davidson employé toutes les heures. Les injections doivent se faire toutes les heures pendant une journée ou deux, même pendant le sommeil qu'on ne devra pas hésiter à interrompre.

Le médecin doit voir par lui-même à ce que les injections, vaporisations, etc., soient faites avec tout le soin désirable. Le maniement des seringues, vaporisateurs, etc., n'est pas toujours aussi facile qu'on serait tenté de le croire.

Dans notre livraison d'octobre nous terminerons l'analyse de cette étude du Professeur Jacobi.

Le Congrès pour l'étude de la tuberculose.

Le manque d'espace nous force de remettre à une subséquente livraison le résumé analytique des travaux de la première session du Congrès pour l'étude de la tuberculose chez l'homme et chez les animaux, session tenue à Paris, du 25 au 31 juillet 1888, sous la présidence de M. le professeur Chauveau.